

LES ARABES DE SYRIE DANS L'ANTIQUITÉ

La «pénétration des Arabes en Syrie avant l'Islam», sujet d'un livre qui a marqué durablement l'opinion commune¹, se situait naturellement pour l'auteur et ceux qui l'ont suivi dans le cadre établi des vagues successives qui auraient apporté les différents peuples de la famille linguistique sémitique du tréfonds de l'Arabie vers les rivages du Croissant Fertile². Cette notion de la «patrie primitive des Sémites» a bien résisté pendant longtemps le manque total des preuves formelles. Si elle revient aujourd'hui, dans des écrits divers, de moins en moins souvent semble-t-il, elle n'a pas été remplacée pour autant.

Pour ce qui est des Arabes, la thèse de René Dussaud demeure incontestée, au moins de front. L'idée des migrations des nomades arabes vers la Syrie, profitant notamment de l'affaiblissement des derniers Séleucides, comme plus tard la menace des «Şaracènes» à l'époque romaine, a longtemps paru rendre compte de la réalité proche-orientale³. Récemment pourtant, la poussée arabe contre les limites de l'Empire a été sérieusement mise en doute⁴. Quant aux invasions de l'époque hellénistique, elles ne sont en fait qu'une projection de ce que l'on croyait savoir sur l'époque romaine.

Rien n'indique, cependant, que le processus de sédentarisation en Syrie romaine, mis particulièrement en évidence par les travaux récents sur le Hauran⁵, ait conduit à des conflits avec la population déjà anciennement établie dans la région. Il s'agissait plutôt d'occupation des terres

¹ R. DUSSAUD, *La pénétration des Arabes en Syrie avant l'Islam*, Paris 1955.

² P.ex. S. MOSCATI, *Le antiche civiltà semitiche*, Bari 1958, Ph. K. HITTI, *History of the Arabs from the Earliest Times to the Present*, New York 1970.

³ E. MERKEL, *Erste Festsetzungen im fruchtbaren Halbmonde*, in Fr. ALTHEIM-R. STIEHL, *Die Araber in der alten Welt*, 1964, p. 139-180.

⁴ D.F. GRAF, *Rome and the Saracens: Reassessing the Nomadic Menace*, in T. FAHD (ed.), *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Leiden 1989, p. 343-400, M.C.A. MACDONALD, *Nomads and the Hawran in the Late Hellenistic and Roman Periods: a Reassessment of the Epigraphic Evidence*, in *Syria* 70 (1993), p. 323.

⁵ M. SARTRE, *Tribus et clans dans le Hauran antique*, in *Syria* 59 (1982), p. 77-91 et Id., *Le peuplement et le développement du Hauran antique à la lumière des inscriptions grecques et latines*, in J.-M. DENTZER (ed.), *Hauran I, Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, Paris 1986, J.-M. DENTZER, *Développement et culture de la Syrie du Sud dans la période préprovinciale*, in J.-M. DENTZER (ed.), *Hauran I*, Paris 1986, p. 399-407, 415.

marginales, jusque là laissées en friche, ou même des créations urbaines comme Palmyre, occupation par des tribus ou des familles attirées par les conditions de stabilité politique, voire des possibilités économiques nouvelles créées par la paix romaine. D'éventuels mouvements migratoires sont insaisissables et, pour autant qu'ils aient eu lieu, ne comportaient pas nécessairement le déplacement des tribus entières ni des trajets lointains.

De même, la domination politique des chefs des tribus sur certaines régions de la Syrie à partir du II^e siècle a.C. n'impose pas l'idée d'une migration depuis la Péninsule Arabique. Ces dynastes portent souvent des noms arabes, tels Shamshigeram à Aréthuse et à Emèse, 'Aziz à Bérée, Abgar et Ma'anû à Edesse, et d'autres encore⁶. Ils ont apparemment saisi l'occasion de s'emparer de certaines fondations ou refondations hellénistiques comme Bérée, Edesse ou Aréthuse (le statut antérieur d'Emèse demeure obscur). Ils l'ont fait évidemment avec les contingents de leurs congénères, mais aucune donnée ne permet de supposer qu'ils étaient étrangers à la région avant leurs coups de main. En même temps, au témoignage de Strabon (XVI 1.28, 2.11), d'autres «phylarques» nomadisaient avec leurs tribus des Arabes «Scénites» sur les deux rives de l'Euphrate, où ils se sentaient apparemment bien chez eux.

Le seul déplacement de quelque importance que l'on peut entrevoir dans notre documentation est celui des Ituréens. Cette tribu était établie aux flancs du Mont Hermon et aux sources du Jourdain, selon les indications bibliques relativement tardives. Menacés par l'expansion hasmonéenne, ils se sont transplantés vers la Beqaa et la montagne libanaise, pour y fonder vers 100 a.C. leurs principautés et acquérir une solide réputation des brigands⁷. La distance entre leurs nouvelles possessions et le terroir d'origine, qui d'ailleurs n'a pas été complètement abandonné, n'est pas bien impressionnante.

On a prétendu qu'une tribu palmyrénienne, les benê Ma'zîn («Chevriers»), implantée dans l'oasis à la même époque, soit venue de la Syrie du Sud. Autant le nom même indique l'origine nomade et arabe de ce groupe, autant rien ne permet de préciser d'où ils sont venus: puisque la ressemblance entre le sanctuaire de Ba'alshamîn à Palmyre et celui de Sî' est illusoire, il ne reste que le nom d'un dieu secondaire Durahlûn,

⁶ A.H.M. JONES, *The Cities of the Eastern Provinces*, Oxford 1971, p. 259s.

⁷ SCHOTTRUFF, *Die Ituräer*, in *ZDPV* 98 (1982), p. 125-152.

qui pourrait se référer au village de Rachla sur les flancs de l'Hermon⁸; même confirmée, cette donnée ne saurait à elle seule constituer une preuve de migration. Les autres tribus de Palmyre semblent y être établies de longue date et rien ne suggère l'établissement en masse des groupes venant de bien loin, même si le développement urbain qui s'affirme dès le début du Ier siècle p.C. présuppose un mouvement de sédentarisation important.

Si la présence d'un élément linguistique arabe se manifeste à Palmyre avec de nombreux noms propres des personnes et des dieux parmi les plus populaires, il n'est pas moins vrai que le fonds ancestral des cultes remonte à une époque bien antérieure à notre documentation, que la langue parlée de l'oasis était de l'araméen et qu'il y a même des traces d'un substrat linguistique sémitique plus ancien. Autour de ce noyau, des populations arabes se sont progressivement agglutinées et bientôt assimilées. Même dans la steppe palmyrénienne, la toponymie semble avoir été restée araméenne⁹.

Tout autre est le cas des Nabatéens. Il est reconnu depuis longtemps que cette tribu qui s'est établie à Pétra au début de l'époque hellénistique parlait arabe, même si la langue écrite était de l'araméen, figé dans son état de l'époque perse. Ils sont d'ailleurs appelés Arabes par leurs voisins¹⁰. Leur dialecte de l'arabe ne transparait que par contamination dans quelques inscriptions¹¹ et dans des noms propres. Ses traits le plus remarquables sont l'emploi de l'article *al-*, celui de l'arabe classique, et le phénomène dit de wawation qui consiste à rattacher aux substantifs le suffixe *-û*, tandis que le vocabulaire, autant que l'on puisse en juger, ne se distinguait pas ou guère de l'arabe classique. La wawation se retrouve dans de nombreux noms propres en usage à Palmyre, Edesse et Hatra.

Les voisins et sujets nomades des Nabatéens étaient d'une souche différente. Auteurs des inscriptions dites safaitiques, ils exprimaient, dans

⁸ J. STARCKY, *Le sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre d'après les inscriptions*, in *RArch* (1974), p. 86.

⁹ M. GAWLIKOWSKI, *Les Arabes en Palmyrène*, in *La présence arabe dans le Croissant fertile* (table ronde) Paris 1994, à paraître.

¹⁰ J. CANTINEAU, *Nabatéen et arabe*, in *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales* 1 (1934/35), p. 77-97, F. VATTIONI, *Ai primordi della storia degli Arabi. Appunti ai Nabatei*, in C. SARNELLI CERQUA (ed.), *Studi arabo-islamici in onore di Roberto Rubinacci*, Napoli 1985, p. 719-772.

¹¹ J.-F. HEALEY & G.R. SMITH, *Janssen-Savignac 17 — The Earliest Dated Arabic Document (A.D. 267)*, in *Atlat* 12 (1989), p. 77-84, J. TEIXIDOR, *Une inscription araméenne provenant de l'Emirat de Sharjah 1994* (ms. à paraître), A; BELLAMY, *Arabic Verses from the First/Second Century: the Inscription of 'En 'Avdat*, in *Journal of Semitic Studies* 35 (1990), p. 73-79.

une écriture d'origine sud-arabique, un dialecte nord-arabe plus archaïque, caractérisé en premier lieu par l'article *han-* qui lui est commun avec les langues cananéennes; cette parenté est confirmée par quelques isoglosses lexicales¹². Cet article caractérise également les inscriptions du Hasa sur le Golfe, les inscriptions thamoudéennes et lihyanites du Hidjaz, enfin les dédicaces à la déesse han-llat retrouvées à Tell el-Maskhuta dans le Wadi Tumilat en Egypte et émanant du roi de la confédération tribale des Qedar¹³. Il s'agit donc d'une aire linguistique continue allant d'Ismailia au Koweït, ceci depuis le Ve siècle a.C. jusqu'au III siècle p.C. au moins.

Les Nabatéens, avec leur dialecte arabe innovateur, font figure d'intrus dans ce milieu. Cependant, comme il a été souvent observé, l'emploi de l'article *al-* résulte aussi d'une donnée d'Hérodote (III 8), concernant les Arabes qui nomadisaient sur la côte méditerranéenne entre Gaza et Péluse, adorateurs de la déesse Alilat, c'est-à-dire al-llat (plus tard Allat). L'historien mentionne ce culte à propos de l'expédition de Cambyse en 525, mais les données religieuses qu'il rapporte sont sans doute de son temps, quitte à remonter peut-être effectivement aux événements racontés. Ces données sont donc pratiquement contemporaines des bols en argent consacrés par Qaynû b.Gashmû le Qedarite à han-llat. Selon une hypothèse récente, les Nabatéens faisaient partie de ses sujets¹⁴. Il n'y a pas d'empêchement, bien entendu, que la confédération de Qedar ne comportât des tribus parlant des dialectes divers et que les Nabatéens ne soient en effet, à l'origine, une fraction de cette entité politique aux contours assez vagues. Quoi qu'il en soit, il est plausible que leurs ancêtres aient évolué dans la région déjà au temps de Cambyse.

Une hypothèse qui fait venir les Nabatéens de la région de Mutayr au Sud-Est du Koweït repose sur un enchaînement de conjectures et d'émendations et ne se recommande pas par sa simplicité¹⁵. En effet,

¹² A.F.L. BEESTON, *Languages of Pre-Islamic Arabia*, in *Arabica*, Leiden 1981, p. 178-186.

¹³ I. RABINOVITZ, *Aramaic Inscriptions of the Fifth Century B.C.E. from a North-Arabian Shrine in Egypt*, in *JNES* 15 (1956), p. 1-9, D.F. GRAF, *Arabia during Achaemenid Times*, in H. SANCISI-WEERDENBURG & A. KUERT (ed.), *Achaemenid History IV. Centre and Periphery*, Leiden 1990, p. 139-146.

¹⁴ E.A. KNAUF, *Die Herkunft der Nabatäer*, in M. LINDNER (ed.), *Petra: Neue Ausgrabungen und Entdeckungen*, München 1986, p. 74-86 mais cf. P. BRIANT, *Etats et pasteurs au Moyen-Orient ancien*, Cambridge-Paris 1982, p. 164.

¹⁵ J.T. MILIK, *Origines des Nabatéens*, in A. HADIDI (ed.), *Studies in the History and Archaeology of Jordan I* (1982), p. 261-265.

supposer que le « dieu de Sa'abu » de quelques inscriptions nabatéennes est appelé ainsi « à n'en pas douter » en référence à une notion géographique et non à un nom de personne (pourtant fréquent), admettre que la région ainsi nommée constituait la patrie d'origine de la tribu, reconnaître ce nom dans celui des *Saaiboi*, variante manuscrite de *Sabaioi* chez Strabon (XVI 4.21) qui les associe aux Nabatéens, identifier enfin ceux-ci avec les *Apataioi* de Claude Ptolémée, qui habitaient du côté du Mont Zamès, utiliser enfin les coordonnées que donne le géographe pour cette montagne pour localiser la patrie primitive des Nabatéens, procède d'une démarche d'ordre exclusivement philologique. Il n'y a, à ma connaissance, aucune donnée archéologique qui puisse rendre cette construction vraisemblable, et encore moins l'imposer.

Cependant, D. Graf a récemment admis que l'origine des Nabatéens serait effectivement à chercher vers l'Orient, à peu près là où Milik l'a proposé¹⁶. Ceci lui paraît vraisemblable à cause des coïncidences linguistiques avec la documentation assyrienne concernant les Arabes et plus particulièrement la tribu des Nabayatu, considérés par d'aucuns comme identiques aux Nabatéens. Il convient donc d'examiner ces données mésopotamiennes¹⁷.

La première observation à faire, assez évidente et pourtant souvent oubliée en pratique, est que le terme d'arabe, à commencer par l'assyrien *aribi* jusqu'au *'arab* moderne, décrit en premier lieu un mode de vie, et non l'origine ethnique¹⁸. C'est la désignation du nomade dans la bouche du sédentaire, fût-il lui-même de langue arabe, comme le voulait l'usage encore tout récent au Proche-Orient. Il suffit de rappeler la distinction entre les *'Arabayê* et les citadins de Hatra (H 336, 343), ou les fonctionnaires tels que le *shalîta d-'Arab* en Osrhoène et l'arabarque à Doura-Europos, pour se rendre compte que l'usage moderne est bien enraciné dans l'antiquité. Dans tous les cas cités, il s'agit de contrôler les nomades par le pouvoir établi; les Seigneurs de Hatra sont ainsi devenus « rois des Arabes ». Il est inconcevable dans ces circonstances que le terme puisse se référer à un groupe défini par le critère linguistique, ou le critère linguistique seulement. C'est bien le mode de vie et l'organisation sociale des nomades qui les distinguaient du paysan ou citadin, quelle que soit la langue des uns et des autres.

¹⁶ D.F. GRAF, *The Origin of the Nabataeans*, in *Aram* 2 (1990), p. 45-75.

¹⁷ T.W. ROSMARIN, *Aribi und Arabien in den babylonisch-assyrischen Quellen*, in *JSOR* 16 (1932), p. 1-37, R. ZADOK, *On West Semites in Babylonia during the Chaldaean and Achaemenian Periods*, Jerusalem 1977.

¹⁸ R. ZADOK, *art. cit.* (n. 17), p. 192.

On sait que les sources néo-assyriennes appellent les nomades de la steppe syrienne et mésopotamienne par le terme *Aribi*¹⁹, mais il est très peu probable que les Assyriens se souciaient de savoir quelle était la langue de cet adversaire insaisissable. En fait, le même terme est appliqué à des tribus qui nomadisait en Médie et parlaient certainement une langue autre que sémitique²⁰. Le dossier relatif aux Arabes en Mésopotamie est déjà impressionnant à cette époque, mais il convient de distinguer entre les tribus de langue proto-arabe, reconnaissables par leur onomastique et dont la présence entre l'Euphrate et le Tigre était très importante²¹, et d'autre part les immigrants de l'Arabie Centrale ou du Sud²². Beaucoup de noms relevés se terminent en -û, selon le principe de wawation en honneur plus tard chez les Nabatéens, parmi d'autres. En revanche, il n'y a aucune indication concernant l'article employé dans ce dialecte, s'il y en avait. Plus tard, l'information d'Hérodote sur l'Aphrodite arabe qui s'appelait Alitta concerne d'après le contexte la Mésopotamie (I 131.3): il y est question de l'influence prétendue de ce culte, avec celui de la déesse assyrienne que l'historien appelle Mylitta, sur les croyances perses. On admet généralement que la lecture reçue *Alitta* n'est qu'une déformation, attirée par *Mylitta* qui précède immédiatement, de la forme *Alilat*, nom de la déesse arabe mentionnée ailleurs par le même auteur; on aurait ainsi une attestation possible de l'article arabe classique au Ve siècle en Mésopotamie. Cependant, il y a peut-être lieu de dissocier les deux noms²³. Dans le doute, on s'abstiendra donc de conclure à la présence de la déesse al-Ilat/Allat en Mésopotamie avant son apparition bien plus tard à Hatra.

Il faut attendre le Ier siècle a.C. pour trouver un indice plus sûr concernant le point de grammaire qui nous intéresse: il me semble en effet possible que le nom du chef de la tribu des Rhambaioi qui contrôlèrent la rive droite de l'Euphrate, Alchaidamnos (Strabon XVI 1-2, Astour 1978) contient l'article arabe de forme classique. C'est vers la

¹⁹ T.W. ROSMARIN, *art. cit.* (n. 17).

²⁰ P. BRIANT, *op. cit.* (n. 14), p. 113.

²¹ R. ZADOK, *Arabians in Mesopotamia during the Late Assyrian, Chaldaean, Achaemenian and Hellenistic Periods chiefly according to the Cuneiform Sources*, in ZDMG 131 (1981), p. 42-84, Id., *On Early Arabians in the Fertile Crescent*, in Tel Aviv 17 (1990), p. 223-231.

²² I. EPH'AL, *The Ancient Arabs: Nomads on the Borders of the Fertile Crescent, 9th-5th Centuries B.C.*, Leiden/Jerusalem 1982; LIVINGSTONE, *Arabians in Babylonia / Babylonians in Arabia: Some Reflections à propos New and Old Evidence*, in T. FAHD (ed.), *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Leiden 1989, p. 97-105.

²³ J.T. MILIK, *art. cit.* (n. 15), p. 262.

même époque que le nom d'Allat apparaît à Palmyre et ailleurs en Syrie.

Les Arabes de Mésopotamie y étaient suffisamment nombreux pour faire de ce pays une «Arabie» parmi d'autres, comme l'appelle déjà Xénophon (Anabase I 5.1) et Strabon après lui (XVI 3.1)²⁴. On pourrait croire qu'il s'agit d'une vague migratoire assez récente, venue bien entendu du fin fond de la Péninsule. Il n'est pas évident, pourtant, comment des groupes parlant le dialecte *al-* auraient pu contourner le domaine compact des dialectes à l'article *han-*, qui s'étendait sans solution de continuité du Golfe Persique au Delta du Nil.

Il a été proposé récemment que l'opposition entre ces dialectes, appelés respectivement *frühhocharabisch* et *altnordarabisch*, corresponde à celle entre le sédentaire nabatéen et le nomade «safaïte»²⁵. Si ces distinctions semblent en effet coïncider partiellement en Nabatène, il n'y a aucune raison pour qu'il en soit ainsi ailleurs et en d'autres temps. Selon les données dont nous disposons ce n'était précisément pas le cas.

Il est remarquable que le «*frühhocharabisch*» est attesté en Syrie et peut-être également en Mésopotamie beaucoup plus tôt que dans le Hidjaz, berceau du «*hocharabisch*» proprement dit. Et il ne s'agit pas seulement de l'insuffisance des sources: il est au contraire parfaitement établi que les tribus du Hidjaz parlaient encore à l'époque romaine le «*altnordarabisch*», c'est-à-dire les dialectes à l'article *han-*, abondamment représentés par des milliers d'inscriptions. Comment peut-on concevoir, dans ces circonstances, une migration des porteurs du dialecte *al-* vers le Nord depuis l'Arabie?

Il semble au contraire qu'ils étaient établis en Syrie de longue date. Tout porte même à croire que le dialecte en question soit originaire du pays où il est d'abord attesté et où il s'épanouissait pendant plusieurs siècles: la *badiya* syro-mésopotamienne. En fait, le premier nom arabe attesté comme tel appartenait au roi Gindibû présent à la bataille de Qarqar en 853; il est déjà muni de la désinence caractéristique²⁶.

Les tribus arabes du désert syro-mésopotamien n'étaient jamais, bien entendu, la seule, ni même la principale composante de la population de ces pays. Ils y côtoyaient en premier lieu les sédentaires de langue araméenne dont ils ont fini par adopter l'écriture et la langue pour la communication écrite. Il y avait probablement des nomades d'expression

²⁴ MACADAM, *Strabo, Pliny the Elder and Ptolemy of Alexandria: Three Views of Ancient Arabia and its Peoples*, in T. FAHD (ed.), *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Leiden 1989, p. 289-320.

²⁵ E.A. KNAUF, *art. cit.* (n. 14).

²⁶ D.F. GRAF, *art. cit.* (n. 16).

araméenne encore à l'époque romaine, notamment en Palmyrène²⁷; il y avait certainement des communautés urbaines de cette langue, comme Palmyre, Hatra et Edesse, qui ont su développer une civilisation brillante et où l'araméen gardait assez de vigueur pour devenir le véhicule de la grande littérature syriaque. La présence en Syrie et en Mésopotamie des nomades arabes, à plus forte raison celle des Arabes sédentarisés, est sans doute à concevoir comme discontinue.

Une tribu de ces nomades s'est retrouvée au Sinaï aux VIe-Ve siècle a.C., en milieu linguistique apparenté mais différent. C'est peut-être la même tribu qui, à la fin du IVe siècle, portait le nom des Nabaṭu, s'empara du commerce transarabique et forma le royaume nabatéen, qui comprenait la majeure partie de la Transjordanie, le Sinaï, le Negev et une bonne partie du Hidjaz. Avec les Nabatéens, leur dialecte arabe pénétra là où jusqu'alors dominaient les parlers plus archaïques.

On notera en effet que les plus anciennes inscriptions en dialecte *al-* apparaissent en Arabie au IIIe siècle; isolées d'abord, elles annoncent pourtant la transformation des idiomes locales et la formation prochaine d'une langue dont la carrière mondiale sera aussi imprévisible que fulgurante. Il n'y a pas de doute que ces premiers documents sont le fait des Nabatéens ou des gens qui subissaient leur influence²⁸.

C'est ainsi que, à ce qu'il me semble, l'origine de l'arabe classique est à chercher dans les campements de la steppe syro-mésopotamienne au cours du Ier millénaire. Les formes dialectales propres à ce domaine se sont propagées vers le Sud, principalement grâce à l'importance acquise par l'une des tribus, celle des Nabatéens. Proche, mais distinct, du «altnordarabisch», le nabatéen a pu prêter certains de ses traits caractéristiques aux populations du Hidjaz et contribuer à l'évolution de leur langue.

BIBLIOGRAPHIE

- ASTOUR 1978, M. ASTOUR, *The Rabbeans: a Tribal Society on the Euphrates from Yehdun-Lim to Julius Caesar*, dans *Syro-Mesopotamian Studies* 2/1, p. 1-12.
- BEESTON 1981, A.F.L. BEESTON, *Languages of Pre-Islamic Arabia*, dans *Arabica* (Leiden), p. 178-186.

²⁷ M. GAWLIKOWSKI, *art. cit.* (n. 9).

²⁸ J.F. HEALEY & G.R. SMITH, *art. cit.* (n. 11); Ch. ROBIN, *Les plus anciens monuments de la langue arabe*, in *Revue du monde Musulman et de la Méditerranée* 61 (1991), p. 113-125; J. TEIXIDOR, *art. cit.* (n. 11).

- BELLAMY 1990, A. BELLAMY, *Arabic Verses from the First/Second Century: the Inscription of 'En 'Avdat*, dans *Journal of Semitic Studies* 35, p. 73-79.
- BRIANT 1982, P. BRIANT, *Etats et pasteurs au Moyen-Orient ancien*, Cambridge-Paris.
- CANTINEAU 1934/35, J. CANTINEAU, *Nabatéen et arabe*, dans *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales* 1, p. 77-97.
- DENTZER 1986, *Développement et culture de la Syrie du Sud dans la période préprovinciale*, dans: J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, Paris, p. 387-420.
- DUSSAUD 1955, R. DUSSAUD, *La pénétration des Arabes en Syrie avant l'Islam*, Paris.
- EPH'AL 1982, I. EPH'AL, *The Ancient Arabs: Nomads on the Borders of the Fertile Crescent, 9th - 5th Centuries B.C.*, Leiden / Jerusalem.
- GAWLIKOWSKI 1994, M. GAWLIKOWSKI, *Les Arabes en Palmyrène*, dans: *La présence arabe dans le Croissant fertile* (table ronde, Paris 1994), à paraître.
- GRAF 1989, D.F. GRAF, *Rome and the Saracens: Reassessing the Nomadic Menace*, dans: T. FAHD (éd.), *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Leiden, p. 343-400.
- GRAF 1990A, D.F. GRAF, *Arabia During Achaemenid Times*, dans: H. SANCISI-WEERDENBURG & A. KUHRT (éd.), *Achaemenid History IV. Centre and Periphery*, Leiden, p. 131-148.
- GRAF 1990B, D.F. GRAF, *The Origin of the Nabataeans*, dans *Aram* 2, p. 45-75.
- HEALEY-SMITH 1989, J.F. HEALEY & G.R. SMITH, *Jaussen-Savignac 17 — the Earliest Dated Arabic Document (A.D. 267)*, dans *Allat* 12, p. 77-84.
- HITTI 1970, Ph. K. HITTI, *History of the Arabs from the Earliest Times to the Present*, New York.
- JONES 1971, A.H.M. JONES, *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, Oxford.
- KNAUF 1986, E.A. KNAUF, *Die Herkunft der Nabatäer*, dans: M. LINDNER (éd.), *Petra: Neue Ausgrabungen und Entdeckungen*, München, p. 74-86.
- LIVINGSTONE 1989, A. LIVINGSTONE, *Arabians in Babylonia / Babylonians in Arabia: Some Reflections à propos New and Old Evidence*, dans: T. FAHD (éd.), *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Leiden, p. 97-105.
- MACADAM 1989, H.I. MACADAM, *Strabo, Pliny the Elder and Ptolemy of Alexandria: Three Views of Ancient Arabia and its Peoples*, dans: T. FAHD (éd.), *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Leiden, p. 289-320.
- MACDONALD 1993, M.C.A. MACDONALD, *Nomads and the Hawran in the Late Hellenistic and Roman Periods: a Reassessment of the Epigraphic Evidence*, dans *Syria* 70, p. 303-413.
- MERKEL 1964, E. MERKEL, *Erste Festsetzungen im fruchtbaren Halbmonde*, dans: FR. ALTHEIM - R. STIEHL, *Die Araber in der alten Welt*, p. 139-180.
- MILIK 1982, J.T. MILIK, *Origines des Nabatéens*, dans: A. HADIDI (éd.), *Studies in the History and Archaeology of Jordan I*, p. 261-265.
- MOSCATI 1958, S. MOSCATI, *Le antiche civiltà semitiche*, Bari.

- RABINOVITZ 1956, I. RABINOVITZ, *Aramaic Inscriptions of the Fifth Century B.C.E. from a North-Arabian Shrine in Egypt*, dans *JNES* 15, p. 1-9.
- ROBIN 1991, CH. ROBIN, *Les plus anciens monuments de la langue arabe*, dans *Revue du monde Musulman et de la Méditerranée* (Aix-en-Provence) 61, p. 113-125.
- ROSMARIN 1932, T.W. ROSMARIN, *Aribi und Arabien in den babylonisch-assyrischen Quellen*, dans *JSOR* 16, p. 1-37.
- SARTRE 1982, M. SARTRE, *Tribus et clans dans le Hauran antique*, dans *Syria* 59, p. 77-91.
- SARTRE 1986, M. SARTRE, *Le peuplement et le développement du Hauran antique à la lumière des inscriptions grecques et latines*, dans: J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, Paris, p. 189-204.
- SCHOTTROFF 1982, W. SCHOTTROFF, *Die Ituräer*, dans *ZDPV* 98, p. 125-152.
- STARCKY 1974, J. STARCKY, *Le sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre d'après les inscriptions*, dans *RArch*, p. 83-90.
- TEIXIDOR 1994, J. TEIXIDOR, *Une inscription araméenne provenant de l'Emirat de Sharjah* (ms. à paraître).
- VATTIONI 1985, F. VATTIONI, *Ai primordi della storia degli Arabi. Appunti ai Nabatei*, dans: C. SARNELLI CERQUA (éd.), *Studi arabo-islamici in onore di Roberto Rubinacci*, Napoli, p. 719-772.
- ZADOK 1977, R. ZADOK, *On West Semites in Babylonia during the Chaldaean and Achaemenian Periods*, Jerusalem.
- ZADOK 1981, R. ZADOK, *Arabians in Mesopotamia During the Late Assyrian, Chaldaean, Achaemenian and Hellenistic Periods Chiefly According to the Cuneiform Sources*, dans *ZDMG* 131, p. 42-84.
- ZADOK 1990, R. ZADOK, *On Early Arabians in the Fertile Crescent*, dans *Tel Aviv* 17, p. 223-231.

Michał GAWLIKOWSKI
 Archeologia Śródziemnomorska
 Uniwersytet Warszawski
 ul. Krakowskie Przedmieście 1
 PL-00047 Warszawa 64
 POLAND